

SOCIOLINGVISTIKA/ SOCIOLINGUISTICS

Tendances de l'évolution du vocabulaire dans des dictionnaires monolingues de la langue française

Jonas Žilinskas

crossref <http://dx.doi.org/10.5755/j01.sal.0.18.408>

Resumé. L'évolution d'une langue n'est pas le résultat d'un projet rationnel. Elle est le produit d'une histoire réelle avec ses périodes de crise et de prospérité, histoire qui est directement liée à l'évolution de la société. Les résultats des études synchroniques de la langue française menées par les linguistes français fournissent une bonne vue chronologique de la fréquence du vocabulaire de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle mais ne disent rien sur l'éventuelle évolution de sens d'un même mot. L'objectif de notre étude diachronique est de répondre aux questions suivantes: quelles sont les tendances de l'évolution du vocabulaire de la langue française et comment reflètent-elles les changements sociaux dans la vie des locuteurs au cours de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle? Comment les changements de vocabulaire sont-ils liés au changement de la mentalité de la population? L'objet de notre recherche est le vocabulaire enregistré dans le *Nouveau Petit Larousse* illustré paru en 1936 et *Le Petit Larousse* illustré paru en 2001. Pour cette étude, nous avons utilisé les méthodes descriptive, comparative et sociologique. Les résultats de l'étude ont confirmé que les tendances de l'évolution du vocabulaire sont définies par les changements lexicaux directement liés à l'évolution sociale. Le renouvellement du vocabulaire est conditionné par des causes externes relevant de l'évolution des techniques et des institutions. L'évolution des mentalités est reflétée par les termes de la communication, du comportement des gens et des relations entre eux. Ces changements mentaux influencent parfois la formation d'une connotation morale pour certains termes.

Mots-clés: *évolution du vocabulaire, lexique actif, lexique passif, lexique actualisé.*

Introduction

Le système du vocabulaire reste la partie de la langue la plus ouverte et la plus sensible à l'influence extérieure. Le vocabulaire est le premier à refléter les bouleversements du peuple et les événements historiques, il reflète le progrès ou la régression de la société et le changement des idées. Il est largement connu que l'évolution du vocabulaire de la langue est étroitement liée à l'évolution de la société. L'introduction constante de mots nouveaux dans les dictionnaires monolingues en est la preuve. Le plus souvent, ce sont des mots techniques et scientifiques de domaines en pleine évolution, par exemple *qualiticien, n.* — dans une entreprise, personne chargée de mettre en œuvre et de coordonner les actions nécessaires pour que la qualité des produits fabriqués ou des services fournis soit conforme aux objectifs fixés; *pochotèque, n.* — librairie ou rayon de librairie où l'on vend des livres de poche; *céderom, n.* — disque compact à lecture laser, à grande capacité de mémoire, et qui stocke à la fois des textes, des images et des sons; etc.

Les commissions spécialisées de normalisation de la terminologie et des néologismes français essaient de gérer les processus qui sous-tendent l'évolution du vocabulaire. Dans le but de créer un terme nouveau, elles proposent d'élargir le sens d'un mot déjà existant, de le former sur des racines latines ou grecques, de le traduire d'une autre langue le plus souvent de l'anglais), de construire un mot composé de deux mots ou de développer un sigle. Le vocabulaire abandonné à une certaine période de l'histoire de la société atteste aussi des changements particuliers

dans la culture et la civilisation de celle-ci et reflète le développement des mentalités d'une génération déterminée.

Notre objectif est donc de répondre aux questions suivantes: quelles sont les tendances de l'évolution du vocabulaire de la langue française et comment reflètent-elles les changements sociaux dans la vie des locuteurs au cours de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle? Comment les changements de vocabulaire sont-ils liés au changement de la mentalité de la population?

Pour l'objet de notre recherche comparative, nous avons choisi le vocabulaire enregistré dans le *Nouveau Petit Larousse illustré* paru en 1936 et *Le Petit Larousse illustré* paru en 2001. Il nous a semblé intéressant d'étudier les définitions de ces deux dictionnaires qui couvrent une période assez longue du 20^{ème} siècle. Les reflets de l'évolution sociale dans le vocabulaire étant trop nombreux, nous ne proposerons que quelques ébauches de réponses à certains points de notre recherche. On apercevra cependant un certain nombre de perspectives intéressantes pour poursuivre ces recherches.

Pour cette étude, nous avons utilisé les méthodes descriptive, comparative et sociologique.

Cadre théorique

1. Du point de vue social. L'évolution d'une langue n'est pas le résultat d'un projet rationnel. Elle est le produit d'une histoire réelle avec ses périodes de crise et de prospérité. Antoine Meillet, linguiste français renommé du

20^{ème} siècle, avait pris à l'époque une position très ferme: il existe un rapport entre la langue et la civilisation. D'après lui, c'est la culture qui influe sur la langue, et le vocabulaire est le reflet de la culture. Dans son ouvrage «Linguistique historique et linguistique générale», A. Meillet (1921) affirme que le changement linguistique est lié à des faits de civilisation et à l'état des sociétés qui emploient les langues considérées. Si A. Meillet s'est inspiré de l'enseignement de Ferdinand de Saussure, dans sa théorie on trouve des idées sur le caractère social de la langue qui sont très proches de la lignée durkheimienne. Et pour cette raison, A. Meillet est classé parmi les premiers sociolinguistes français.

L'objet d'étude de la sociolinguistique est d'analyser les variations sociales de la langue au sein de la communauté linguistique. La langue peut varier au niveau du son, du vocabulaire et de la morpho-syntaxe. Chaque langue offre à ses utilisateurs tous les moyens nécessaires pour communiquer avec un environnement social dans un milieu défini. Il est normal que tous les individus ne participent pas pleinement à tous les domaines de la vie de son milieu social. Selon l'âge, le sexe, l'origine sociale, l'origine géographique et le contexte d'utilisation du langage, chacun choisit son type d'activité et acquiert des connaissances plus ou moins développées que les autres. De cette manière, chaque sous-groupe social emploie un vocabulaire spécifique qui n'est pas obligatoirement employé par un autre sous-groupe. Par exemple, les divers corps de métiers ont conçu un vocabulaire qui leur est propre.

Le vocabulaire d'un individu peut «trahir» souvent l'origine et le milieu social de celui-ci. Il porte aussi la charge culturelle et historique du sous-groupe social ou de toute la société même. Ce sont les usagers eux-mêmes qui valorisent ou dévalorisent leur vocabulaire. A certaines périodes de son histoire, chaque peuple possède sa propre manière de concevoir le monde qui l'entoure, ce qu'il exprime par son propre vocabulaire.

Ainsi, apparue dans les années 60 aux Etats-Unis, la sociolinguistique se propose d'étudier la langue dans son contexte social. Son fondateur W. Labov fut connu par une thèse nouvelle par rapport à celle de F. de Saussure, dans laquelle il confirmait que le contexte social joue un rôle important dans la structure linguistique. W. Labov (2000) a constaté un rapport entre la structure linguistique et la structure sociale.

En France, Jean-Baptiste Marcellesi, Louis-Jean Calvet et Philippe Blanchet, linguistes célèbres, développent leurs recherches en sociolinguistique. J. B. Marcellesi (2003) a élaboré le concept de langue polynomique qui marque un ensemble de variétés linguistiques. Ce concept engendre des phénomènes typologiques et des phénomènes de représentation sociolinguistique. L. J. Calvet (2005) en vient à la conclusion que la linguistique ne peut être que sociolinguistique et que le signe devrait être au centre des problèmes théoriques de la (socio)linguistique. Il élabore (Calvet, 1999) une approche écolinguistique, fondée sur la distinction entre approche digitale et approche analogique des situations. P. Blanchet (2000; 2004), lui, mène des recherches sur l'identification sociolinguistique des langues et sur la méthodologie de la recherche de terrain en sociolinguistique.

Il est à noter que le rapport langue/ civilisation cache un troisième terme, celui de mentalité. Les changements mentaux portent sur la mentalité, la communication et le comportement des gens. Ils influencent parfois la formation d'une connotation morale pour certains termes.

2. Du point de vue linguistique. En 1956–1964, Georges Gougenheim (1964) (en collaboration avec René Michea, Paul Rivenc et Aurélien Sauvageot) a élaboré la base du «français fondamental». Cette liste de 1063 mots répartis selon plusieurs critères résulte d'une vaste étude dans le cadre de la linguistique quantitative, elle fournit une bonne vue chronologique du milieu du 20^{ème} siècle mais ne dit rien sur les éventuels changements du sens de vocabulaire.

Etienne Brunet (1981) a mené une étude statistique des mouvements des mots. Il a constaté que 907 mots de très haute fréquence qui comptent parmi les plus anciens et les plus populaires, représentent environ 90 % de l'ensemble des occurrences. Et sur deux siècles, 40 % des mots présentent un net changement à la hausse, à la baisse, ou sont des apparitions. Du point de vue diachronique, cette étude présente cependant une limite: l'absence d'analyse des changements de sens d'un même mot. Par exemple, selon Jacqueline Picoche (1994), même si *franc*, *honnête*, *comprendre*, *entendre* n'ont jamais cessé d'être employés depuis l'ancien français, leur signification a beaucoup évolué.

Au sujet du renouvellement du lexique, dans son *Histoire de la langue française* J. Picoche (1994) détermine trois causes d'évolution du vocabulaire: les causes externes, les causes socioculturelles et les causes internes. Il n'est pas difficile de deviner les causes externes: toute science nouvelle exige sa terminologie. J. Picoche confirme que pour dénommer une nouveauté, une langue a le choix entre trois solutions: créer des mots nouveaux (logiciel, progiciel, etc.), réactiver des mots anciens (nuisance, maintenance, péage) ou importer un terme étranger en même temps que son référent (fast-food). Elle souligne que l'histoire des significés est relativement simple mais que celle des signifiants parfois est fort complexe. Pour comprendre les causes socioculturelles du renouvellement du lexique, J. Picoche considère l'histoire et la sociologie comme des sciences auxiliaires de la lexicologie parce que le vocabulaire est le porteur des idéologies d'une époque. Les causes internes reposent sur la morphologie du mot, ses relations syntagmatiques et paradigmatisques et, selon Picoche, surtout sur sa structure sémantique interne.

Dans cet article notre but est d'étudier les tendances de l'évolution du vocabulaire français du 20^{ème} siècle enregistrées par les dictionnaires le *Nouveau Petit Larousse illustré* (1936) et *Le Petit Larousse illustré* (2001), d'analyser les changements de sens d'un même mot et d'étudier le rapport entre les variations du vocabulaire et la mentalité de la population.

Evolution sociale et évolution du vocabulaire

Après l'analyse comparative du vocabulaire dans ces deux dictionnaires parus à différentes époques, nous avons trouvé des termes qui n'étaient pas connus en 1936 ou qui se trouvaient dans le lexique passif à l'époque mais qui sont largement utilisés aujourd'hui (*le lexique actif*), des termes

devenus inusités (*le lexique passif*) et des termes qui redeviennent usuels avec une signification adaptée ou élargie (*le lexique actualisé*).

1. Lexique actif. Notre étude nous a permis de constater que c'est notamment le lexique actif qui constitue la plus grande partie du vocabulaire largement utilisé aujourd'hui. Il est intéressant de souligner que cette partie du vocabulaire s'est répartie en groupes de la manière décroissante suivante: vocabulaire technique et informatique, vocabulaire de la vie courante, vocabulaire de l'économie et vocabulaire politique. Ce sont les domaines de la vie sociale qui ont été touchés le plus durant les 70 dernières années.

Dans la rubrique du vocabulaire technique et informatique, nous avons répertorié tous les termes désignant les changements et le progrès techniques. Nous y retrouvons les nouvelles technologies, les technologies informatiques en premier, par exemple *minitel m* — terminal d'interrogation vidéotex français; *internet m* — réseau télématique international; *codage m* — action d'appliquer un code pour transformer un message, des données en vue de leur transmission ou de leur traitement; *programmer* — fournir à un ordinateur les données et les instructions concernant un problème à résoudre, une tâche à exécuter, etc.; *adsl m* — réseau large bande sur ligne de téléphone, dédié à la transmission de données multimédias et audiovisuelles; *microédition f* — *publication assistée par ordinateur*, sans parler de *l'ordinateur* même et de tous les termes techniques y afférents. L'emploi des sigles transformés en noms se propage largement dans ce domaine: *CD m* — compact disc; *CDV m* — compact disc vidéo; *CD-I m* — compact disc interactif, etc. Les technologies liées aux études de l'espace font apparaître un nouveau lexique actif, par exemple *cosmos m* — l'univers considéré dans son ensemble; espace extra-atmosphérique; toute la liste des termes composés à l'aide du préfixe *cosmo-* en découle: *cosmodrome m*, *cosmogonie f*, *cosmographie f*, *cosmologie f*, etc.; on crée également des verbes, par exemple *satelliser* — placer un engin en orbite autour d'un astre; réduire un pays à la condition de satellite d'un autre pays et d'autres. Des termes techniques généraux utilisés dans plusieurs secteurs d'innovation sont utilisés, par exemple *bip m* — signal sonore bref, parfois répété, émis par certains appareils; *obsolescence f* — fait d'être périmé; dépréciation d'une machine, d'un équipement par le seul fait de l'évolution technique et non de l'usure résultant de son fonctionnement; *recyclage m* — formation complémentaire; réemploi des disponibilités monétaires; action de réutiliser les déchets; action de réintroduire un produit dans une partie d'un cycle de traitement, etc. Les domaines scientifiques et techniques connus déjà en 1936 enrichissent leur lexique actif. La médecine (par exemple *acrodynie f* — maladie infantile touchant les extrémités: mains, pieds, nez; *macula f* — dépression de la rétine, appelée aussi *tache jaune*; *cardiotomie f* — ouverture du cœur par incision; *baby-test m*-*test* permettant d'apprécier le niveau de développement psychomoteur et intellectuel d'un enfant d'âge préscolaire et beaucoup d'autres), la géologie (par exemple *drumlin m* — colline elliptique et allongée constituée par un épaissement local de la moraine de fond et caractéristique des régions d'accumulation; *dry-farming m* — méthode de culture des

régions semi-arides qui vise à retenir l'eau dans le sol en travaillant la terre sans l'ensemencer une année sur deux); le transport (par exemple *emport m* — capacité d'emport: charge qu'un avion ou un véhicule spatial peut emporter, transporter), la musique (*drummer m* — batteur, dans un orchestre non classique), le sport (*s'encorder* — s'attacher les uns aux autres avec une corde, en parlant d'alpinistes, de spéléologues, *handisport adj.* — relatif aux sports pratiqués par les handicapés physiques) sont à noter dans cette rubrique. Le domaine de la fabrication des automobiles nous oblige à assimiler aussi le lexique actif, par exemple *garniture f* — aménagement intérieur destiné à rendre confortable une automobile, une voiture de chemin de fer (sièges, revêtement des portes, etc.) et beaucoup d'autres.

Le lexique actif de la vie courante est riche en vocabulaire familial, par exemple *réglo adj.* — régulier, correct, loyal; *chouchou ou chouchoute m* — enfant, élève préféré, favori; *clope m ou f* — bout de cigarette, cigarette; *bla-bla ou bla-bla-bla m* — propos sans intérêt; boniment, verbiage; *bibi pronom pers.* — moi; *hard adj.* — difficile, pénible ou violent, etc. Dans la vie courante, les emprunts parvenant aux usagers par l'intermédiaire de la presse, des livres, de la télévision mais aussi par la communication directe avec les autres cultures occupent une place importante¹. Nous en retrouvons une grande quantité, par exemple, *cardigan m* — *angl.*, veste de tricot sans col, à manches longues, qui se boutonne par devant; *black m* — *angl.*, personne de peau noire; *cocktail m* — *anglo-amér.* mélange de boissons alcooliques additionnées ou non de sirop, de jus de fruit, de soda, de fruits confits, etc.; réception mondaine avec buffet; *drugstore m* — *anglo-amér.* centre commercial vendant des produits de parfumerie, d'hygiène, des journaux et des marchandises diverses; *cool adj.* — *angl.* calme, décontracté etc. Les langues régionales de France prêtent parfois aussi des termes du lexique actif à la langue officielle du pays, par exemple, *gardian m* — *provençal*, gardien à cheval d'un troupeau de taureaux, de chevaux, en Camargue, *manade f* — *provençal*, troupeau de taureaux, de chevaux, en Camargue et d'autres. Le lexique actif du domaine du climat et du temps s'est enrichi: *redoux m* — hausse temporaire de la température de l'air, au cours de la saison froide; se gêter — devenir couvert, pluvieux en parlant du temps; *été indien m* — en Amérique du Nord, période de beaux jours tardifs à la fin de l'été et au début de l'automne, etc. Beaucoup de termes qui n'étaient pas inscrits dans la version du *Nouveau Petit Larousse* de 1936 ont été adaptés à la réalité de la vie courante de nos jours, par exemple, *solutionner* — donner une solution à; résoudre; *mainmise f* — action de s'assurer une domination exclusive et souvent abusive sur qqch; *gauler, se faire gauler* — se faire prendre sur le fait; *gastronomique adj.* — se dit d'un repas, d'un menu dont la cuisine est soignée et abondante; *cauchemarder* — faire des cauchemars; *se droguer* — faire usage de drogues, de stupéfiants; *hargne f* — mauvaise humeur qui se manifeste par de l'agressivité, des paroles

¹ Nous reparlerons de la place des emprunts dans le lexique actif plus en détails ci-dessous.

méchantes; *mec m* — garçon, homme; mari, amant, compagnon, etc.

L'abondance des termes de l'économie et de la vie politique dans la rubrique du lexique actuel s'explique par une évolution intense de l'économie et des transformations dans la vie politique et économique du pays durant la période étudiée. Nous y retrouvons les termes désignant des nouvelles branches de sciences (*macroéconomie f* — partie de la science économique qui se propose d'expliquer les relations entre les agrégats d'une économie et envisage les faits économiques globaux; *microéconomie f* — branche de la science économique étudiant les comportements individuels des agents économiques et d'autres), l'activité professionnelle (*main-d'œuvre f* — ensemble des salariés, en particulier des ouvriers, d'un établissement, d'une région, d'un pays; *plein-emploi m* — emploi de toute la main-d'œuvre disponible dans un pays; *plein-temps m* — activité professionnelle absorbant la totalité du temps de travail, etc.), les finances (*saupoudrer* — répartir des crédits minimes entre une multitude de bénéficiaires; *capital-risqueur m* — personne ou société finançant la création ou le développement d'entreprises à risques mais à fort potentiel de croissance, etc.), sans oublier les termes de l'économie et du commerce (*business m* — activité économique, commerciale ou financière; affaires; *holding m ou f* — société financière détenant des participations dans d'autres sociétés dont elle assure l'unité de direction et le contrôle des activités; *partenariat m* — système associant des partenaires sociaux et économiques; *marketing m* — ensemble des actions coordonnées qui concourent au développement des ventes d'un produit ou d'un service; *merchandising m* — marchandage; *mailing m* — publipostage, etc.) accompagnés de *corruption f* — action de corrompre qqn en le soudoyant pour qu'il agisse contre son devoir; fait d'être corrompu.

Les bouleversements politiques du 20^{ème} siècle ont fait naître des termes nouveaux dans le lexique actif, par exemple, *droitisme m* — tendance pour un parti de gauche à adopter des positions de droite; *realpolitik f* — politique visant à l'efficacité, sans considération de doctrine ni de principes, notamment dans les relations internationales; *neutralisme m* — doctrine impliquant le refus d'adhérer à une alliance militaire, de s'intéresser à un groupe de puissances; *totalitarisme m* — système politique caractérisé par la soumission complète des existences individuelles à un ordre collectif que fait régner un pouvoir dictatorial; *irénisme f* — attitude de compréhension et de charité adoptée entre chrétiens de confessions différentes pour étudier les problèmes qui les séparent; *corporatisme m* — doctrine économique et sociale qui prône la création d'institutions professionnelles corporatives représentées auprès des pouvoirs publics; *soviétiser* — soumettre à l'Union soviétique, à son influence; organiser selon son modèle, etc.

Cette abondance de lexique actif qui n'était pas connu en 1936 mais qui a été créé par les locuteurs en un laps de temps assez court confirme encore une fois la thèse que l'évolution du vocabulaire est directement liée à l'évolution de la culture et de la civilisation des locuteurs. Tous les domaines de la vie sociale de la deuxième moitié du 20ème siècle ont subi un essor puissant et ont déclenché ce besoin d'adaptation ou de création de nouveaux moyens pour

dénommer les nouveaux objets, phénomènes et leurs relations. Comme le confirme J. Picoche (1994), d'habitude, pour dénommer une nouveauté, une langue a le choix entre trois solutions: créer des mots nouveaux, réanimer des mots anciens ou importer un terme étranger en même temps que son référent.

2. Lexique passif. L'étude du lexique passif enregistré par les dictionnaires monolingues étudiés a montré qu'en grande partie il est constitué du vocabulaire de la vie courante. La modification du mode de vie a conditionné la disparition de certains termes désignant l'habitation, les vêtements, la toilette, par exemple, *dressoir m* — étagère pour mettre la vaisselle; *courtine f* — rideau de lit; *pet-en-l'air m* — veston de chambre fort court, *bandoline f* — eau visqueuse et aromatisée pour lisser les cheveux, qui a pour base le mucilage de pépins de coing, etc. La majorité des termes devenus inusités de nos jours sont les meilleurs témoins de l'évolution de la mentalité de la population. Ainsi, certains adjectifs (par exemple, *patte-pelu,-e* — qui couvre ses mauvais desseins sous des apparences de douceur; *maupiteux, -se* — cruel, qui ne mérite pas la pitié; *mâtin, -e* — personne grossière ou désagréable etc.), certains noms (par exemple, *pimpesouée f* — femme qui fait ridiculement la précieuse; *lendore m* — personne lente, et qui semble toujours endormie; *gaveau m* — compagnon de liberté; *gausserie f* — moquerie; *hargnerie f* — attaque hargneuse; *méchef m* — accident fâcheux, etc.), certains verbes (par exemple, *encager* — mettre en prison; *redonder* — être superflu dans le discours, etc.) et même certains adverbes (par exemple, *bredi-breda* — trop vite et d'autres) aujourd'hui ne comptent plus parmi le vocabulaire actif.

Dans le cas du lexique passif, le rapport entre l'évolution sociale de la France et l'expression linguistique est surtout net dans le vocabulaire technique, commercial. Les noms des différents moyens de transport, de leur équipement et des activités afférentes (par exemple, *demi-fortune f* — sorte de voiture à quatre roues et à un seul cheval; *garochoir m* — sorte de cordage; *régloir m* — instrument pour régler; *serrefreins m* — employé chargé de serrer les freins, dans un train de chemin de fer, etc.) ainsi que certains termes commerciaux (par exemple, *afforage m* — droit payé au seigneur en échange du privilège de vendre certaines boissons dans toute la seigneurie; *quittancer* — donner quittance de; *redû m* — ce qui reste dû après un compte fait; *quibus m* — argent monnayé, etc.) comptant parmi le vocabulaire passif témoignent largement de ce rapport. Une quantité suffisamment grande de termes inusités dans le domaine de l'agriculture (par exemple, *étaillage m* — prix pour la place occupée par un bœuf, un cheval, etc. dans une écurie; *serrenez m* — petit appareil composé d'une anse de cordelette fixée au bout d'un bâton pour rendre les chevaux dociles; *tuevent m* — abri contre le vent pour protéger les arbres; *hâler* — dessécher les végétaux; *garde-vente m* — commis préposé à l'exploitation et à la vente d'un certain nombre d'arbres achetés sur pied, etc.) est aussi une conséquence de l'évolution considérable dans le domaine économique du pays.

3. Lexique actualisé. Le lexique actualisé témoigne de la réalité de la vie contemporaine du pays. Pour désigner les nouveaux phénomènes, les nouvelles structures et les trans-

formations dans l'économie et le commerce, on a eu recours à l'actualisation et l'adaptation de termes existants. Le plus souvent on procède par l'élargissement de sens du terme. Ainsi, par exemple, le terme de *leader m*, qui en 1936 ne signifiait que «personnage le plus en vue», en 2001 recouvre aussi «entreprise, groupe, produit qui occupe la première place dans un domaine»; le terme *patronat m* — «ensemble des patrons» à l'époque englobe aussi maintenant «chefs d'entreprises» lesquels ne sont pas obligatoirement des propriétaires d'entreprise; le terme même de entreprise f n'étant que «établissement d'un service public» auparavant devient «affaire commerciale ou industrielle; unité économique de production» de nos jours.

En conséquence du changement des objectifs de fonctionnement de certaines structures et institutions économiques et administratives, le vocabulaire de ce domaine s'est trouvé actualisé. Ainsi *filiale f* — «succursale d'une maison de commerce, de banque» s'est transformée en «société dont plus de la moitié du capital social est contrôlé par une autre société, la société mère» ou, par exemple, *société f* — «association entre plusieurs personnes en vue de réaliser des bénéfices résultant d'actes de commerce» a vu son sens actualisé par la définition de «contrat par lequel deux ou plusieurs personnes mettent en commun soit des biens, soit leur activité en vue de réaliser des bénéfices qui seront ensuite partagés entre elles ou pour profiter d'une économie; personne morale née de ce contrat».

Le sens de certains termes a été actualisé par une simple précision. Par exemple, la notion du *chômage m* — «temps que l'on passe sans travailler», en 2001 est défini par

«cessation contrainte de l'activité professionnelle d'une personne (le plus souvent après un licenciement), de l'entreprise; période, situation résultant de cet arrêt»;

recouvrer — «rentrer en possession de» signifie aujourd'hui «rentrer en possession de ce qu'on avait perdu; opérer la perception de: recouvrer l'impôt». Il est intéressant de noter que les adjectifs les plus courants de ce domaine «riche et pauvre» ont aussi actualisé leurs significations; la définition de «riche» — «qui possède de grands biens» a passé à «qui possède de l'argent, de la fortune, des biens importants» et celle de «pauvre» — «dépourvu ou mal pourvu du nécessaire» a acquis de nos jours plus l'aspect financier et signifie «qui a peu de ressources, de biens, d'argent».

Le domaine de l'informatique a surtout profité des termes existants pour les actualiser en passant par leurs sens indirects. Nous y retrouvons, par exemple, *ordinateur m* — «personne qui dispose dans un certain ordre», en 1936 et «machine automatique de traitement de l'information, obéissant à des programmes formés par des suites d'opérations arithmétiques et logiques» de nos jours; *fenêtre f* — «ouverture ménagée dans un mur pour donner du jour et de l'air» et «zone rectangulaire d'un écran de visualisation dans laquelle s'inscrivent des informations graphiques ou alphanumériques»; *disque m* — «sorte de lourd palet en métal que les anciens lançaient dans leurs jeux» et «support circulaire recouvert d'une surface magnétisable permettant d'enregistrer des informations sous forme binaire sur des pistes concentriques»; *souris f* — «petit quadrupède rongeur, du genre rat» et «dispositif dont le déplacement manuel

permet de désigner, à l'aide d'un curseur, une zone sur un écran de visualisation», etc.

D'autres domaines de la vie sociale ont actualisé aussi leurs vocabulaires. Nous pouvons y citer des termes politiques (par exemple, *politique f* — «art de gouverner un Etat; manière adroite d'agir» fut précisé comme «ensemble des options prises collectivement ou individuellement par le gouvernement d'un Etat ou d'une société dans les domaines relevant de son autorité»; *nationalisme m* — «préférence déterminée pour ce qui est propre à la nation à laquelle on appartient» est d'aujourd'hui comme «doctrine qui affirme la prééminence de l'intérêt de la nation par rapport aux intérêts des groupes, des classes, des individus qui la constituent», etc.), des termes de transport (par exemple, *gare f* — «lieu de départ et d'arrivée des trains de chemin de fer» en 1936 et «ensemble des installations de chemin de fer où se font le transbordement des marchandises, l'embarquement et le débarquement des voyageurs» aujourd'hui; *camion m* — «grand camion bas et à quatre roues, en usage sur les chantiers» et «gros véhicule automobile pour le transport de lourdes charges» ou encore l'interjection *stop* — qui était employé uniquement dans la marine pour commander de s'arrêter aujourd'hui exprime l'ordre d'arrêter, de cesser toute manœuvre, etc.), des termes de la vie courante (par exemple, *maillot m* — «vêtement de tricot s'appliquant exactement sur la peau, employé par les danseuses» a élargi sa signification pour devenir «sous-vêtement couvrant le torse; vêtement de bain; vêtement collant ne couvrant que le haut du corps»; *auberge f* — «maison où l'on trouve à manger, à boire et à coucher en payant» se trouve aujourd'hui avec son sens actualisé du «restaurant ou hôtel-restaurant au cadre intime et chaleureux, généralement situé à la campagne»; *gastronomie f* — le terme qu'on ne saurait pas dissocier de l'image de la France de nos jours et qui signifiait «art de faire bonne chère» à l'époque est devenu «connaissance de tout ce qui se rapporte à la cuisine, à l'ordonnement des repas, à l'art de déguster et d'apprécier les mets», etc.). Aucun domaine n'a échappé à cette évolution.

Dans la rubrique du lexique actualisé, un groupe de termes spécifiques occupe une place à part. Ce sont les termes dont le sens a complètement changé. Par exemple, la définition de *macule f* — «tache, souillure» en 1936 est devenue actuellement «mauvaise feuille d'impression; papier d'emballage très ordinaire; lésion cutanée élémentaire constituée d'une petite tache, souvent rouge, non saillante»; *tue-chien m* — «employé municipal chargé de tuer les chiens égarés» et «colchique d'automne», etc.

En conclusion, nous pouvons constater que les tendances du renouvellement du vocabulaire sont bien conditionnées par les causes externes celles qui relèvent de l'évolution des techniques et des institutions. Toute science nouvelle, tout changement politique, administratif ou économique dans la société exige sa terminologie. Le vocabulaire évolue en abandonnant des termes inusités, en élargissant le sens des termes existants, en créant des termes nouveaux ou finalement en empruntant des termes aux autres langues.

Evolution des mentalités et évolution du vocabulaire

Le lexique a une relation étroite avec l'histoire des civilisations et des mentalités. L'évolution socioculturelle de la société durant la deuxième moitié du 20ème siècle a fait

émerger de nouvelles identités sociales et politiques qui ont conditionné l'évolution de la mentalité de la population. Ces nouvelles idées dans la langue française sont souvent exprimées par le lexique actualisé. Par exemple, *gogo m* — «capitaliste crédule, facile à tromper» s'est élargi toute «personne crédule, facile à tromper»; l'adjectif *aisé, -e* — «qui a quelque fortune» aujourd'hui dans les mentalités des gens a été nuancé et est défini comme quelqu'un «qui a une certaine fortune»; *gagne-petit m* — «rémouleur ambulante» s'est transformé en «personne dont le métier rapporte peu, qui n'a pas d'ambition», etc.

Les changements des mentalités sont reflétés dans la communication, les relations entre les gens et leur comportement. Ainsi, par exemple, *vandalisme m* qui à l'époque signifiait «état d'esprit qui porte à détruire les belles choses, à les mutiler» aujourd'hui se trouve défini comme «attitude d'une personne qui détruit ou mutile gratuitement des objets, qui commet des déprédations»; *enguirlander* — «entourer de guirlande; séduire; engueuler» exprime aujourd'hui le comportement plus fort de la personne et signifie «faire de vifs reproches à; invectiver»; *obnubiler* — «envelopper, obscurcir comme d'un nuage» correspond au changement de mentalité des gens qui le comprennent comme «obscurcir les facultés mentales, fausser le jugement; obséder»; *élucubration f* — «ouvrage composé à force de travail et de veilles» a fourni le sens de «résultat de recherches laborieuses et souvent dépourvues de sens; divagation, extravagance», etc.

Certains termes reflétant les changements des mentalités portent en même temps une connotation morale, un jugement de certains phénomènes ou une manière de se comporter avec les autres. Ainsi, par exemple, *drogue f* — «mauvais remède» signifie aujourd'hui «substance psychotrope en général nuisible pour la santé, susceptible de provoquer une toxicomanie, et consommée en dehors d'une prescription médicale»; le terme *bizut m* qui signifiait à l'époque «élève (hautes classes de l'enseignement secondaire, ou Grandes Ecoles) de première année» a fait apparaître le verbe *bizuter* — «faire subir à un *bizut* des épreuves d'initiation pouvant constituer un délit en cas de brimades ou de violences», etc. Le sens du terme *harcèlement m* fut élargi et a donné «harcèlement sexuel: fait d'abuser de l'autorité que confère une fonction pour tenter d'obtenir une faveur sexuelle de qqn par contrainte, ordre ou pression», le verbe *baiser* a acquis un sens vulgaire et familier de «avoir des relations sexuelles; duper, tromper».

Jonas Žilinskas

Leksikos raidos tendencijos vienkaliuose prancūzų kalbos žodynuose

Santrauka

Naujausi prancūzų lingvistų atlikti sinchroniniai prancūzų kalbos leksikos tyrimai apsiriboja 20 a. antrosios pusės leksikos vartojimo dažnumo chronologija ir nepateikia jokios informacijos apie atskirų konkrečių leksikos vienetų prasmės raidos tendencijas. Šiame straipsnyje aptariami mūsų atlikto diachroninio leksikos vienetų prasmės tyrimo rezultatai, kurie analizuojami siejant juos su išorinėmis (mokslo ir technikos evoliucija, šalies politinių, administracinių ir ekonominių struktūrų pertvarkymas ir kt.) ir sociokultūrinėmis (civilizacijos ir gyventojų mentaliteto raida) šios raidos priežastimis. Straipsnio tikslas — nustatyti prancūzų kalbos leksikos vienetų prasmės raidos tendencijas, išsiaiškinti, kaip jos atspindi 20 a. antrosios pusės šalies socialinio gyvenimo permainas ir išryškinti šios raidos sąsajas su gyventojų mentaliteto raida. Tyrimo objektas — prancūzų kalbos vienkalių žodynų (*Nouveau Petit Larousse illustré* ir *Le Petit Larousse illustré*), išleistų 1936 m. ir 2001 m. straipsniai. Šiam diachroniniam tyrimui atlikti autorius naudojo aprašomąjį, lyginamąjį ir sociologinį tyrimo metodus. Tyrimo rezultatai parodė, kad kai kurios leksikos vienetų prasmės raidos tendencijos tiesiogiai siejasi su įvairių visuomenės gyvenimo sričių (informatikos, mokslo, technikos, ekonomikos, politikos, buities) raida, o kitų atsiradimą sąlygojo žmonių gyvenimo, jų poreikių, tradicijų kaita, kuri savo ruožtu susijusi su tomis pačiomis išorinėmis ir sociokultūrinėmis šios raidos priežastimis. Leksikos vienetų prasmės raidos sąsajas su gyventojų mentaliteto raida geriausiai atspindi žmonių elgesį, vieni su kitais bendravimą ir jų tarpusavio santykius reiškiantį leksiką. Kai kurie leksikos prasmės pokyčiai turi moralinį atspalvį.

Eléments de conclusion

1. Les résultats de l'étude ont confirmé que l'interdépendance de l'évolution sociale du pays et de l'évolution du vocabulaire de la langue française est multiforme et très nette. Les tendances de l'évolution du vocabulaire qui en découlent, sont définies par les changements lexicaux directement liés à l'évolution sociale. Elles se manifestent par la répartition nette du vocabulaire en lexique actif, lexique passif et lexique actualisé.

2. Le renouvellement du vocabulaire est conditionné par des causes externes relevant de l'évolution des techniques et des institutions. L'évolution du lexique actif et du lexique actualisé constitue le reflet le plus important de l'évolution sociale au cours de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. L'abondance des termes de l'économie et de la vie politique dans la rubrique du lexique actif s'explique par une évolution intense de l'économie et des transformations dans la vie politique et économique du pays durant la période étudiée.

3. L'évolution des mentalités est reflétée par les termes de la communication, du comportement des gens et des relations entre eux. Ces changements mentaux influencent parfois la formation d'une connotation morale pour certains termes.

Bibliographie

- Blanchet, Ph., 2000. La linguistique de terrain. Méthodes et théorie. Une approche ethnosociolinguistique. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Blanchet, Ph., 2004. L'identification sociolinguistique des langues et des variétés linguistiques. http://www.limsi.fr/MIDL/actes/session%20I/Blanchet_MIDL2004.pdf [Page consultée le 07/01/2010].
- Brunet, E., 1981. Le vocabulaire français de 1789 à nos jours d'après les données du Trésor de la langue française. Genève: Slatkine et Paris: Champion.
- Calvet, L. J., 2005. Le signe saussurien et la sociolinguistique. <http://pagesperso-orange.fr/Louis-Jean.Calvet/accueil.htm> [Page consultée le 14/01/2010].
- Calvet, L. J., 1999. Pour une écologie des langues du monde. Editions Plon.
- Gougenheim, G., 1964. L'élaboration du français fondamental: étude sur l'établissement d'un vocabulaire et d'une grammaire de base. Paris: Didier.
- Labov, W., 2000. Principles of Linguistic Change. Volume II: Social Factors. Oxford: Blackwell.
- Marcellesi, J., 2003. Sociolinguistique. Epistémologie, langues régionales, polynomie. Paris: L'Harmattan.
- Meillet, A., 1921. Linguistique historique et linguistique générale I. Paris: Champion.
- Picoche, J., 1994. Histoire de la langue française. Paris: Editions Nathan.

Sur l'auteur

Jonas Žilinskas, maître de conférences à l'Université de Šiauliai, Lituanie.

Domaine de recherches: sociolinguistique.

Adresse postale: P. Višinkio g. 38, 76352 Šiauliai, Lituanie.

Courriel: j.zilinskas@zebra.lt